



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**8 | 2008**

**Varia**

---

*Réception et représentation de l'Antiquité, Bien dire et  
Bien apprendre n° 24, Revue de Médiévistique,*

Florence Bouchet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/261>

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 300-302

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Florence Bouchet, « *Réception et représentation de l'Antiquité, Bien dire et Bien apprendre n° 24, Revue de Médiévistique*, », *Anabases* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/261>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

---

# Réception et représentation de l'Antiquité, Bien dire et Bien apprendre n° 24, Revue de Médiévisique,

Florence Bouchet

---

## RÉFÉRENCE

*Réception et représentation de l'Antiquité, Bien dire et Bien apprendre n° 24*, Revue de Médiévisique, Lille, Centre d'Études médiévales et dialectales de Lille 3, 2006, 354 p. 46 euros / ISBN 2-907301-09-8 ; ISSN : 0220-665X.

- 1 Ce riche volume constitue les Actes du colloque organisé à Lille 3 par le Centre d'Études Médiévales et Dialectales les 28, 29 et 30 septembre 2005. Il rassemble vingt-quatre communications dont seize consacrées au Moyen Âge ; les autres études permettent d'envisager la réception de l'Antiquité en diachronie large, jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. L'espace manque pour nommer tous les auteurs et entrer dans le détail de leurs analyses ; on se contentera donc de présenter les principaux carrefours de réflexion.
- 2 L'étude de personnage offre une entrée souvent commode pour appréhender la constitution et l'évolution des valeurs individuelles (morales et psychologiques) ; si certains invariants humains peuvent être identifiés, d'autres traits culturellement datés appellent des remaniements au fil du temps. Plusieurs figures féminines de l'Antiquité focalisent l'attention : la Sibylle, Médée, Didon – Lavine, dans le *Roman d'Eneas*, constitue un cas remarquable d'étoffement de la Lavinia de l'*Énéide*. La figuration médiévale du serpent tentateur à visage féminin dans la scène du péché originel est également interrogée et reliée à plusieurs auteurs antiques (Hésiode, Hérodote, Justin, Plotin) et médiévaux (*Historia scholastica* de Petrus Comestor, théologiens du xiii<sup>e</sup> siècle). Quant aux personnages masculins : la faute de Narcisse est abondamment commentée dans l'*Ovide moralisé* au début du xiv<sup>e</sup> siècle ; Merlin est défini comme fils du diable à la suite d'une mésinterprétation de la notion antique de

*daimon*. Virgile lui-même devient un personnage, maître de *clergie* élu de Dieu, dans le *Roman de Dolopathos* (fin du XII<sup>e</sup> siècle).

- 3 Plusieurs études mesurent l'influence, voire l'emprise exercées par deux auteurs majeurs, Ovide et Virgile, tout au long des siècles qui ont suivi. *Les Métamorphoses*, considérées comme une sorte d'encyclopédie mythologique, donnent lieu à la proluxe glose chrétienne de l'*Ovide moralisé*. En 1536, dans *Les Angoysses et remedes d'amour*, Jean Bouchet se souvient volontiers des *Métamorphoses* et des *Héroïdes* (en sus de la Bible), offrant un échantillon représentatif, sinon exceptionnel, de la culture mythologique au XVI<sup>e</sup> siècle. L'*Énéide* est adaptée (et réinventée) en ancien français dans le *Roman d'Eneas*, lui-même transposé en allemand par Heinrich von Veldeke à la fin du XII<sup>e</sup> siècle (*Eneasroman*). Les amours controversées de Didon et Énée (*Énéide*, livre IV) restent une référence récurrente des poéticiens des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles qui débattent de la décence des histoires d'amour. De façon beaucoup plus discrète, la catabase d'Yonec, héros d'un des lais de Marie de France, procède peut-être en partie du souvenir du livre VI de l'*Énéide*. Virgile marque encore l'imaginaire romantique du début du XIX<sup>e</sup> siècle français. En 1942, Aragon place *Les Yeux d'Elsa* sous l'égide épique de Virgile (sa préface s'intitule *Arma virumque cano*). Dans le domaine italien, Alberto Savinio (frère du peintre G. De Chirico), a ménagé une place majeure à l'Antiquité gréco-latine dans sa production littéraire ; l'analyse du roman *La Maison hantée* (1925) fait apparaître la rémanence du livre VI (encore) de l'*Énéide*.
- 4 La réception de l'Antiquité a partie liée à la migration spatio-temporelle de la *translatio imperii et studii*, mais aussi à la *translatio* en tant que traduction. Dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle le roi Alfred le Grand encourage la traduction en vieil-anglais de textes anciens, dont les *Histoires contre les païens* d'Orose. Jean du Quesne traduit la *Guerre des Gaules* de César pour Charles le Téméraire en 1473-74. La *translatio* linguistique des textes antiques revêt des enjeux idéologiques très forts, qu'ils soient de nature religieuse ou politique. De façon plus diffuse, des réseaux intertextuels se constituent à travers l'Europe : la figure de Médée suscite ainsi, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, différentes versions françaises, espagnoles et italiennes.
- 5 Le passage de l'Antiquité païenne aux siècles chrétiens provoque, dans les textes, un travail complexe de remaniement et de commentaire. Entre occultation des aspects devenus choquants et effort de syncrétisme, les auteurs manifestent ou trahissent tout l'intérêt qu'ils portent à un héritage qu'ils ne peuvent totalement assumer sans le transformer. D'où la *moralisation* d'Ovide ; la fascination exercée par la catabase d'Énée, qui soulève la question de l'Au-delà. Quant aux traductions, elles réaménagent les données de leur source. Dans le contexte de la Contre-Réforme, le jésuite anversois André Schott (1552-1629) écrit un dialogue, *De prisca religione diisque gentium*, qui imite Cicéron mais aussi le détourne de son esprit d'origine.
- 6 On le voit bien, tous les genres littéraires sont mobilisés pour représenter, traduire, adapter et transmettre l'Antiquité. Le prisme romanesque en offre, au Moyen Âge, une vision haute en couleurs (*Roman de Troie*, *Athis et Prophilias*) ou chargée d'enseignement (fût-ce en altérant des figures exemplaires comme celles de Pompée et d'Hippocrate, dans l'*Estoire del Saint Graal*, afin de rehausser la valeur spirituelle de ses propres héros). Alors que Platon et Aristote rangeaient l'amour parmi les passions basses, celui-ci devient, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, l'âme même du roman. Parfois intitulé *estoire*, le roman voisine avec l'Histoire, *magistra vitæ* (selon la formule cicéronienne) pour les médiévaux : l'historiographie est le véhicule estimé d'une instruction éthique et

politique. Les *Histoires contre les païens* d'Orose intéressent les clercs médiévaux par leur ampleur quasi universelle et leur but apologétique. Dans les *Faits et conquêtes d'Alexandre le Grand*, composés en 1448 (avec pour source principale le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris, XIII<sup>e</sup> siècle), Jean Wauquelin « occidentalise » Alexandre afin d'offrir aux ducs de Bourgogne un modèle politique adéquat. La *Guerre des Gaules* traduite par Jean du Quesne permet de comparer les institutions romaines et les institutions bourguignonnes. Sujet durable de réflexion : Michelet écrira une *Histoire romaine* en 1836 pour illustrer la mission civilisatrice de la France, présentée comme la véritable héritière de l'Empire (le souvenir de Napoléon et des campagnes d'Italie est vivace).

- 7 Mythe, légende, histoire, l'Antiquité se décline en récits divers qui ont constamment donné à rêver et à méditer ; lieu de l'altérité et miroir exemplaire tout à la fois, elle est un singulier objet de mémoire offert à l'humanité, dont les richesses contrastées ne sont toujours pas épuisées. Un bel objet de recherche, en somme !

---

## AUTEUR

FLORENCE BOUCHET

Université de Toulouse II

flo.bouchet@libertysurf.fr